

Gabriella Piccinni, Lucia Travaini, Il Libro del Pellegrino (Siena 1382-1446), Affari, uomini, monete nell'Ospedale Santa Maria della Scala

Bompaire Marc

Bompaire Marc. Gabriella Piccinni, Lucia Travaini, Il Libro del Pellegrino (Siena 1382-1446), Affari, uomini, monete nell'Ospedale Santa Maria della Scala. In: Revue numismatique, 6e série - Tome 165, année 2009 pp. 476-478.

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

Gabriella PICCINNI, Lucia TRAVAINI, *Il Libro del Pellegrino (Siena 1382-1446), Affari, uomini, monete nell'Ospedale Santa Maria della Scala*, Naples, 2003 (Nuevo medioevo, 71), VIII-326 p. ISBN 8820735288.

L'Hôpital de Santa Maria della Scala à Sienne est un des plus remarquables établissements hospitaliers médiévaux, qu'il s'agisse de son rayonnement ou de ses liens avec les institutions siennoises. De ce point de vue c'est une illustration du « bon gouvernement » peint par Lorenzetti. Il est pris comme modèle pour l'organisation des hôpitaux de Brescia, Crémone, Pavie ou Milan au ^{xv}^e s. Il est cité par Bernardin de Sienne en 1427 comme un des deux yeux de la cité, avec la cathédrale voisine et un des rédacteurs du registre qui fait l'objet de ce livre était proche de sainte Catherine de Sienne... L'autre appartenait à l'aristocratie marchande (Agazzari), peut-être parce que la cité y autorisait depuis 1389 des dépôts rémunérés échappant à la fiscalité normale. Tous ces éléments sont décrits par G. Piccinni dans une partie historique intitulée *la strada come affare*, introduisant au registre, tenu par ces notaires assistés d'un frère flamand, dont le contenu est détaillé et publié dans l'ouvrage (p. 159-223). Il s'agit du registre des dépôts effectués à l'hôpital par des voyageurs étrangers à la cité qui étaient bien souvent des pèlerins sur la route de Rome, surtout lors des années jubilaires. On a là un échantillon remarquable sur les pèlerins et sur les monnaies qu'ils pouvaient détenir. Santa Maria se trouvait en effet à un point stratégique sur la *strada francigena*, la grande route de France. G. Piccinni étudie d'abord la rédaction du registre qui couvre les années 1382-1447, mais qui a débuté en 1410 par l'enregistrement rétrospectif des années 1382-1410. Elle présente de façon critique la représentativité et les limites des informations puisqu'il s'agit des dépôts faits volontairement par des pèlerins (non des malades) qui n'ont pas eu l'occasion de récupérer ultérieurement ces sommes. Les années de peste correspondent ainsi à davantage de non-récupérations. Il n'y a néanmoins pas moins de 389 dépôts et de 413 personnes que nous voyons défiler de façon très vivante : les particularités physiques des voyageurs permettant de les reconnaître ultérieurement sont indiquées avec leurs noms et leurs lieux d'origine, parfois leur métier, leur âge et leur sexe et des signes de reconnaissance et mots de passe codés sont décrits à l'occasion.

Pour un numismate, historien de la monnaie, ce registre est tout aussi riche puisque, sur une assez longue durée, c'est autant de trésors (ou fragments de trésors puisque les pèlerins ne déposaient qu'une partie de leur avoir) qui sont décrits (et parfois les contenants et cachettes) avec le nom et l'origine de leurs propriétaires (une information dont archéologues et numismates disposent trop rarement). On comprend l'enthousiasme de Lucia Travaini pour cette source exceptionnelle, mais on mesure rapidement les difficultés du travail qui a dû être accompli à partir des indications du notaire : *Iano sono Losanieri de Loreno* est-il un Janson nordique ou un Jean de Lons-le-Saunier en Lorraine ? *Rieli de Bomonte de la Magna* vient-il d'Allemagne ou de Beaumont-de-Lomagne ?

Les différentes tables permettent d'accéder au document selon les divers questionnements : index des noms des pèlerins et des noms de lieux, tables des dépôts par date et par pays d'origine, table des monnaies avec en 11 planches l'illustration des 54 pièces principales que L. Travaini a relevées dans ces notices et a su identifier. Restent à identifier pour les curieux les *Bugnoni*, *Chopanle*, *Chusdiere*, *Monini* ou les *crussifissi* d'Allemagne, les divers *grosaregli* (*ramati*, flamands ou Prussiens...).

L'introduction monétaire, sous le titre *la moneta in viaggio*, évalue et commente le montant enregistré en 1410 (2500 florins au total soit le tiers du budget annuel de l'hôpital) et la typologie des dépôts (or, argent). Elle s'interroge sur les spécificités monétaires de ces dépôts: *monete a spendere*, *monete memoria* et *monete icona* auxquelles elle s'attache plus particulièrement, tel le petit *quattrino* de Sienne au type de la Vierge Marie (précieusement) déposé au milieu de florins d'or ; un pèlerin présentant « due quattrini del Signore » fait peut-être de même allusion aux pièces de Lucques au type du Saint-Vault (la Sainte-Face). L'origine des monnaies est examinée mais aussi leur articulation avec les monnaies de compte et en particulier avec l'évolution de la monnaie à Sienne; la part des monnaies fausses ou rognées et des lingots et bijoux est également mesurée. Et surtout les données de ce registre sont rapprochées d'un ensemble particulièrement ample de documents contemporains ou comparables : listes de monnaies figurant dans des règlements mais aussi dans les traités de mathématique ou de marchandise chers à L. Travaini, collection numismatique du roi de Navarre Charles le Noble en 1393, offrandes à Rimini en 1390, dépôts dans d'autres hôpitaux de Prato ou Florence au *xv^e* s. ou encore les bourses coupées décrites dans la documentation vénitienne qui ont fourni à R. Mueller la source d'une étude exemplaire... Les trésors monétaires ne sont pas pour autant oubliés. Le travail d'identification des monnaies citées constitue un chapitre plus volumineux et on observe assez facilement les monnaies exotiques dont les mentions sont anecdotiques et les monnaies de large circulation.

Et les monnaies françaises ? Elles sont minoritaires, autant que les pèlerins français en ce temps du Grand Schisme (deux fois moins de Français que de Flamands et Brabançons). Les mentions ne sont donc pas particulièrement originales portant surtout sur des écus et des francs d'or (les moutons et anges désignent plus probablement les pièces frappées aux Pays-Bas), mais on trouve toujours quelques (gros) tournois en 1400 entre les mains de Flamands (une douzaine), au sein d'ensembles de gros d'argent. En se fondant sur deux mentions juxtaposant écus et couronnes « sette schudi e sette chorone de Francia » (*e* ou *o* ?) et « chorone cinque schudi cinque de Fraca » (articles 92 et 17), L. Travaini propose d'y voir une distinction entre les écus à la couronne frappés depuis 1385 et les écus à la chaise de Philippe VI et Jean le Bon et leurs imitations longtemps frappées aux Pays-Bas (klinkaert). La distinction serait surprenante au *xv^e* s. dans le royaume de France où le terme d'écu (p. 99) ne me paraît plus guère désigner autre chose que ce qui est aussi appelé couronne (surtout à

l'extérieur du royaume et notamment aux Pays-Bas où sont frappés les [écus] clinquarts (klinkaert)). De même, si le royaume de France est sans doute le seul lieu où dans le cas du franc, la formule à pied s'applique exclusivement à la représentation debout du roi, les discussions introduites par L. Travaini laissent entendre que la vision qu'en avaient les Siennois ou les pèlerins flamands n'était pas aussi nette (p. 101, 127). Ainsi les noms de monnaies perdent-ils sans doute une part de leur précision numismatique en s'éloignant du lieu d'émission et ce beau travail incite à la réflexion sur cette difficulté supplémentaire pour l'étude de ces documents. Malgré ces difficultés, cette enquête exemplaire devrait susciter les vocations et encourager les publications. La voie est bien tracée. Je soulignerai enfin l'intérêt exceptionnel d'un tel registre pour la validation d'hypothèses et de raisonnements numismatiques dans des périodes ou des domaines où manquent les textes similaires.

M. BOMPAIRE

Marie VEILLON, *Histoire de la numismatique ou la science des médailles*, Paris, 2008, 167 p. ISBN 9782877723701.

Par son format maniable, par la disposition matérielle retenue par l'éditeur qui présente un texte suivi, renvoyant en fin de volume les notes (bibliographiques), à côté de la bibliographie et de l'index des noms des auteurs, cet ouvrage pourrait se présenter comme une introduction à l'histoire de la numismatique et du développement des savoirs et des méthodes de notre « science » (et de ses progrès ?). En fait c'est sur un moment central de cette histoire, celui où se constitue le discours de la science des médailles, que porte l'essentiel de l'exposé. Sont successivement envisagées la naissance de la science des médailles et la première moitié du XVIII^e s., la République des médailles sous le règne de Louis XIV et l'édition numismatique de cette période, la science des médailles au XVIII^e s. et la numismatique au XIX^e s., et un dernier chapitre est consacré aux médailles modernes qui, au moment où s'efface la science des médailles, deviennent des médailles artistiques moins liées à la numismatique qu'à l'histoire de l'art ou à l'emblématique. Marie Veillon oppose ainsi science des médailles et numismatique : ce mot n'apparaît (comme substantif) qu'au XVIII^e s. (il figure au moins en 1764 dans un texte cité p. 83), c'est-à-dire à un moment où l'étude s'applique à un nombre de plus en plus élevé de monnayages de plus en plus divers qui se prêtent mal aux commentaires propres à la science des médailles (centrée sur l'étude des monnaies romaines). La définition de cette science des médailles n'est pas donnée et M. Veillon s'appuie sur les ouvrages anciens pour situer son acte de naissance en 1545 avec la publication d'Enea Vico qui présente une profession de foi sur la dignité et sur l'utilité des médailles pour la connaissance de l'Antiquité ; ces deux aspects sont repris par les ouvrages ultérieurs comme le résume encore en 1692 le titre du *De praestantia et usu numismatum antiquorum* d'Ezechiel Spanheim, ministre pour l'électeur de Brandebourg